

Questions actuelles sur l'écriture : écrire ou réécrire au cycle 2

Conférence du mercredi 20 mars 2013 - CDDP

Catherine BORE, Professeur de l'Université de Cergy-Pontoise en Sciences du langage

De quoi parlons-nous quand nous parlons d'écriture à l'école ?

Ce mot présente des malentendus ! c'est certes un mot polysémique mais la polysémie n'est pas la seule cause du malentendu.

L'élève est un sujet scolaire et un sujet extra-scolaire.

Les élèves écrivent hors de l'école. En classe, l'enfant n'est pas seul quand il écrit. Ce qu'il produit va être développé, entraîné par l'ensemble de la communauté des scripteurs.

Marie-Claude Penloup (Rouen) : les élèves écrivent des tas de choses autres que des écrits scolaires. Il s'agit d'écrits individuels. Ces écrits manifestent des connaissances cachées.

Sur quels apports extra-scolaires pouvons-nous compter ?

La question des projets

Un projet pédagogique met l'enfant en contact avec de l'écrit pour modifier ses représentations de l'écrit. Un tel type de projet peut viser à enseigner l'autonomie dans l'écriture, par exemple.

Un projet didactique a une visée spécifique dans la maîtrise de la langue.

Exemple : familiariser les élèves avec un type d'écrit.

Un projet scientifique a une dimension expérimentale. On soumet un groupe à une expérience d'écriture, et on compare pour savoir si on étend le projet.

Il y a « écriture » et « écriture ».

Souvent on pense à une tâche d'écriture qui va déboucher à une production. Dans un premier sens, écriture = production.

Mais il y a aussi la compétence.

Et le processus d'écriture : que se passe-t-il quand l'enfant est en train d'écrire ?

Il y a aussi le sens de la graphie.

Un projet d'écriture, c'est tout cela à la fois.

On parle de littéracie = processus d'apprentissage de l'entrée dans l'écriture et dans la lecture.

Ce mot accumule des versions diverses. Mot syncrétique.

Brouillon et écriture, reformulation

La phase d'écriture n'est pas toujours distincte de la phase de réécriture. Si on pense qu'il faut réécrire, on s'engage dans quelque chose de difficile. L'écriture implique la reprise. Elle n'a pas forcément lieu dans un deuxième temps, après coup, longtemps après. Les élèves écrivent avec des retours. Il y a réflexivité dans l'écriture. Ecrire est une activité réflexive. Les brouillons portent la trace du retour. Dans la reformulation orale, c'est pareil.

L'écriture n'est pas à séparer de l'oral.

Interpénétration constante de l'oral et de l'écrit. Varier les moyens d'entrer dans l'écriture.

Partir de l'oral, soit en individuel, soit en collectif. Ce qui peut être verbalisé doit se couler dans le mode codique de l'écrit (ensemble de contraintes qui fait la difficulté du monde de l'écriture). Peut-être faut-il des va-et-vient entre les deux ordres.

Un exemple de projet

Même dispositif didactique entre des élèves de CE1 français et des élèves brésiliens sur 2 ans.

Il s'agissait de faire écrire à des élèves un **conte étiologique**. Hypothèse : ce genre nourrit l'imagination.

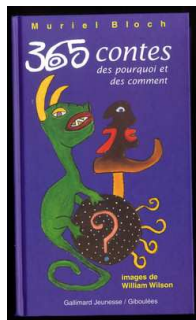
Emilia Fereiro a influencé la pédagogie au Brésil. Elle a cherché à connaître les stratégies et les représentations (y compris erronées) de l'écrit des élèves. Pour l'enfant, le mot, la phrase ont une autre signification. Soyons donc attentifs à la représentation des élèves avant de leur donner des consignes d'écriture.

Jacques David, Gérard Chauveau travaillent en France sur le sujet.

Influence des travaux de Piaget (constructivisme) et de Vygotski (socio-constructivisme) dans les programmes au Brésil.

On entre dans l'écrit par la notion de genre au Brésil. Première expérience habituelle : le conte.

365 contes des pourquoi et des comment, Muriel Bloch, Gallimard, collection d'histoires recueillies de tous les pays du monde



Exposition à la lecture, longue (plusieurs mois) pour une acculturation. Plus de 20 contes lus.

Lecture non pas pour repérer une structure. Car le fait de proposer une structure appauvrit l'imagination. Cela formate. Les structures étaient variées dans ce même genre proposé en lecture. Or l'écriture, ce n'est pas cela. On ne peut uniformiser les genres que l'on présente. Contes lus au Brésil : Braguinha, Zatz, Barbosa, Lody

Contes lus en France : de tous les pays (Grimm, La lune et sa mère ; Kipling) pour varier les structures, les rencontres de personnages.

Un travail en dyade a été proposé. Selon une programmation définie. Elle comporte des séances de thème libre. Au Brésil, les enfants écrivent sans inhibition, librement. Ce n'est pas possible pour les enfants français. L'effort d'inventer quelque chose de neuf pour les enfants français a été levé : on leur demandait de rédiger l'histoire entendue.

La méthodologie d'écriture : l'écriture collaborative à deux.

Phase de planification : organisation de bribes de textes, d'une matrice fictionnelle. Celle-ci s'effectue à deux. Pourquoi pas plus de deux ? Soit un des élèves ne fait rien, soit ils se battent... ; pour les plus jeunes. Pourquoi pas seul ? parce que les idées s'élaborent dans le dialogue. Le dialogue est le moteur de l'invention. Laisser seul un enfant devant une tâche d'écriture peut générer des blocages devant la feuille blanche. Il est facilitateur de mettre en situation de socialisation (échange à deux), cela brise l'inhibition possible face à l'écriture.

Les supports : textes ? brouillons ?

Un élève écrit sous la dictée de l'autre. Deux couleurs différentes pour identifier qui écrit quoi. Tout au long du processus, mélange de l'oral et de l'écrit. Brouillon oral avant écriture. Donc pas de séance de réécriture.

Le brouillon comme instrument psychologique
Martine Alcorta Revue pédagogie n°137 oct 2001

Le fait d'écrire fait venir les idées.

Réécrire

Quatre sens de base (Bessonnat, 2000)

1. écrire à nouveau
2. reprendre là où on s'était arrêté
3. écrire à partir du texte d'autrui
4. retravailler un texte déjà écrit pour l'améliorer

Il n'y a donc pas une seule recette pour produire des textes.

La réécriture, ce n'est ni une correction ni une révision.

La révision implique le diagnostic et la sélection d'une procédure de réparation (économie de moyens). Elle est organisée par l'enseignant.

La dyade permet la révision simultanée. Tout vient à la fois. Dialogue externe.

L'ITEM nous a apporté ces trois points :

- L'écriture est un travail (et non un don).
- L'écrit est transformable dans le temps.
- Les opérations de réécriture sont ajout, suppression, substitution, déplacement.

Au Brésil, on parle de « manuscrit » pour les élèves, et non de « brouillon ».

Le remaniement n'est pas à privilégier. Il est difficile de reprendre la cohérence du texte produit.

A l'oral, les remarques entre élèves viennent dans tous les sens. On a en quelque sorte le brouillon préalable avec cet oral. Le dialogue fait émerger des prédictions, des rhèmes et des modifications en même temps (« non » prononcé par un des élèves de la dyade).

Remarques métalinguistiques (« il y a un t à la fin »), syntaxiques (« un point à la fin »).

Souvent c'est l'idée qui est exposée à l'oral, et ensuite il y a attention à la graphie.

Rétro-action.

Remarques stylistiques (« il y a toujours « il » »).

Conclusions didactiques

Discerner la fécondité d'une élaboration continue et multimodale de l'écriture implique de plaider :

- pour un travail réflexif avec l'aide de la vidéo,
- pour une articulation complexe entre l'oral et l'écrit,
- permettant la maîtrise progressive des difficultés de la langue dans le processus de textualiser.